

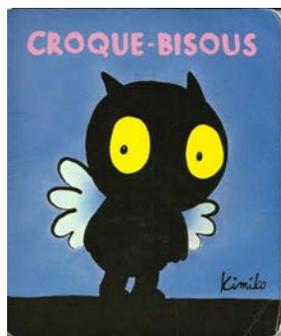
Eloge de la complexité

Florence Ehret-Jenny

A 18 mois, mon petit bonhomme est déjà très éveillé mais ne s'intéresse pas aux livres. Bien sûr, il en tourne les pages, mais n'accroche pas du tout à une histoire qu'on lui lit. Ça ne lui parle pas du tout. Je m'interroge sur le type de livre qui lui permettra de s'éveiller aux histoires et de découvrir ce monde infini de la littérature enfantine.

Soudain, un livre l'accroche, l'attrape... et lui parle. Ce n'est pas un imagier, ni un livre simpliste même s'il s'agit d'un album adapté à son âge. Et là, il entre dans toute l'histoire, à chaque page il comprend non seulement le texte mais à sa façon le restitue avec des expressions, des gestes et des petits mots à lui. Il comprend l'histoire en la racontant.

A partir de là, il découvre progressivement d'autres albums avec des personnages récurrents ou non, *Babilou* de Pierrick Bisinski entre autres.



A 2 ans, il est devenu « fan » des livres, en demande la lecture très fréquemment aux grands enfants et adultes autour de lui, et les feuillette aussi pour lui.

L'observation de mon fils qui commence à apprendre à parler, et qui avec quelques « mots » à lui ou sons et gestes raconte entièrement un album éveille une réflexion par rapport à l'apprentissage de la lecture-écriture.

Pour se baser sur le sens et rester vrais, les textes écrits ou lus des enfants passent par des mots ou des notions complexes. Ce qu'ils ont à dire ne peut s'écrire avec les seuls sons ou mots déjà vus collectivement en classe. De la même façon qu'on n'entrera pas forcément dans la littérature avec un imagier, on ne commence pas non plus à s'exprimer par l'écrit en étant cloisonné dans des listes de mots et des phrases types à reproduire.

D'où les pratiques à mettre en place pour permettre une expression écrite vraie : dictée à l'adulte, écriture à 4 mains, écriture en petits groupes (ateliers...), outils utilisables de façon autonome (répertoires orthographiques)...

Permettre à l'enfant d'écrire ce qu'il a à dire, de s'exprimer en utilisant la langue tant orale qu'écrite, par opposition à la retranscription de phrases et de mots « de la leçon », me semble être le respecter en tant que personne.

Une raison supplémentaire - s'il en faut – pour écrire et faire écrire vos élèves.

*Annie de Larochelambert
(lu dans Pour la Science, mars 2011)*

Psychologie

4

Réduire son anxiété par écrit

Vous êtes anxieux avant un examen ? Écrivez-le : Gerardo Ramirez et Sian Beilock, de l'Université de Chicago, aux États-Unis, ont montré que le fait de mettre par écrit ses inquiétudes concernant un examen augmente les performances au dit examen. Au laboratoire, les chercheurs ont fait passer un test de mathématiques à plusieurs dizaines d'élèves en classe de troisième, auxquels ils promettaient par exemple des récompenses monétaires en cas de réussite. Avant le test, certains élèves devaient exprimer par écrit pendant dix minutes leurs sentiments, d'autres écrivaient sur un tout autre sujet et une partie des élèves ne faisaient rien. Les élèves qui décrivaient leurs craintes de l'examen réussissaient mieux que tous les autres. Ces expériences ont été répétées en situation réelle dans un collège auprès de plus de 50 élèves, avant un examen important ; les résultats sont les mêmes, notamment pour les élèves qui se disaient particulièrement anxieux.

B. S.-L.

G. Ramirez et S. Beilock, Science, vol. 331, pp. 211-213, 14 janvier 2011